

## La maîtrise des maladies animales: un enjeu majeur pour l'espace méditerranéen

### Dr Jean-Luc Angot

Président de la Commission EuFMD, élu en 2015 et réélu en 2017

Président de la section « Prospective, société, international » du Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux, Ministère de l'agriculture et de l'alimentation, France

Le développement des échanges de marchandises et des transports internationaux, le changement climatique, l'évolution des écosystèmes, les modifications des comportements humains, l'augmentation de la démographie et de la demande mondiale en protéines animales entraînent un accroissement des risques sanitaires et favorisent l'apparition de maladies émergentes et réémergentes. Les maladies vectorielles voient en particulier leur impact significativement augmenter.

Les pertes économiques engendrées par les maladies animales (fièvre aphteuse, peste des petits ruminants, dermatose nodulaire contagieuse...) sont plus ou moins importantes selon la gravité de la maladie. On considère qu'elles entraînent globalement une perte de 20% de la production mondiale de l'élevage. Lorsqu'il s'agit de zoonoses (maladies animales transmissibles à l'homme), elles représentent un enjeu de santé publique.

Il est généralement établi que 75% des agents pathogènes des maladies infectieuses humaines émergents sont des zoonoses et 60% des maladies infectieuses humaines sont d'origine animale. Cinq nouvelles maladies humaines apparaissent chaque année dans le monde et trois d'entre elles sont d'origine animale. La lutte contre les maladies animales représente donc une mission régaliennne majeure des autorités nationales, en lien avec les différentes parties prenantes, notamment les éleveurs, les vétérinaires et les scientifiques.

Considérés comme un bien public mondial, les services vétérinaires doivent être dotés d'une gouvernance efficace et de moyens humains, matériels et financiers suffisants pour faire face aux risques sanitaires, assurer une bonne surveillance et une prévention efficace et permettre une détection précoce des foyers ainsi qu'une réaction rapide.

La surveillance et la prévention constituent des outils essentiels. En effet, les coûts de la prévention des crises sanitaires sont beaucoup plus faibles que ceux liés à la gestion des épizooties. L'évaluation scientifique du risque permet aux autorités nationales d'élaborer des politiques appropriées de gestion du risque.

Santé humaine et santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes, à l'interface Homme-Animal-Environnement. On peut citer l'influenza aviaire, la rage, la fièvre de la vallée du Rift, la fièvre West Nile, la tuberculose, la brucellose... La collaboration entre acteurs de la santé humaine et de la santé animale s'est opportunément développée ces dernières années dans le cadre de l'approche "One Health". Elle doit s'intensifier dans toutes les régions du monde et notamment en Méditerranée.

En complément des politiques nationales, des stratégies mondiales et des programmes régionaux doivent être mis en place en partenariat avec les organisations internationales concernées comme la FAO, l'OMS et l'OIE.

S'agissant de la Méditerranée, la coopération entre Etats est particulièrement nécessaire et s'est structurée au sein du Réseau méditerranéen de santé animale (Remesa). Ce réseau permet une harmonisation et une coordination des activités de surveillance et de contrôle des maladies animales et un renforcement des dispositifs nationaux : surveillance, veille, transparence sur la situation sanitaire, mesures de biosécurité, contrôle des mouvements d'animaux, préparation de plans d'urgence, échanges d'information et de pratiques, recours à des kits de diagnostic et à des vaccins lorsqu'ils existent.

La lutte contre l'antibiorésistance représente un enjeu majeur du XXI<sup>ème</sup> siècle. Les pays de l'espace méditerranéen doivent contribuer activement à cette lutte.

Dans le domaine végétal également, de nombreux organismes nuisibles et agents pathogènes (comme *Xylella fastidiosa* par exemple) ont de graves conséquences économiques et sociales dans les filières touchées. L'approche sanitaire intégrée et transversale santé animale/santé végétale est à renforcer.

La santé animale constitue un enjeu de sécurité sanitaire mais aussi de sécurité alimentaire. Une structuration robuste et une organisation efficace des services vétérinaires sont donc cruciales pour exercer les missions de maîtrise des maladies animales en vue de préserver la santé des hommes et l'économie des productions animales. C'est particulièrement vrai dans les pays du pourtour méditerranéen.